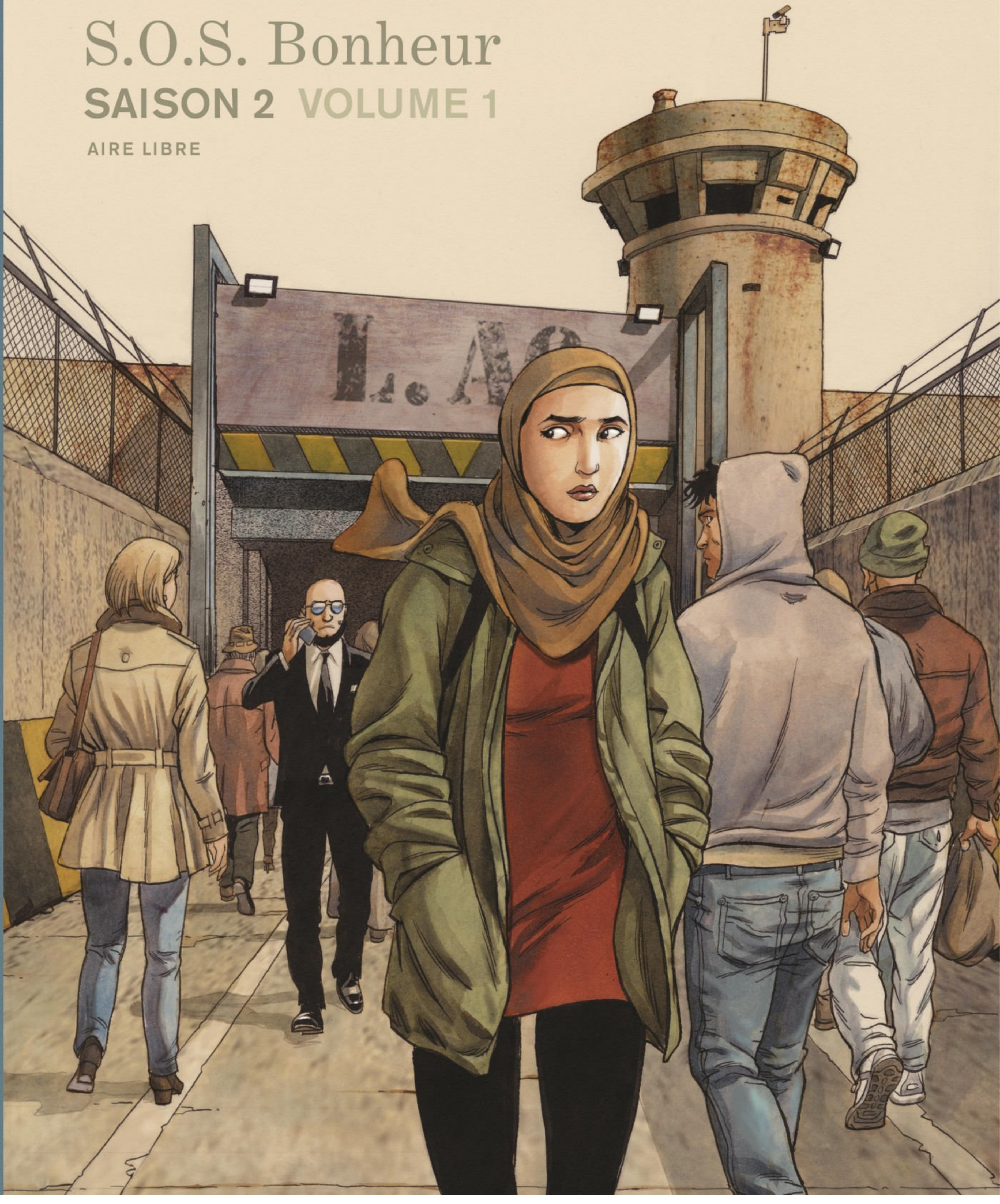


# GRIFFO/DESBERG

## S.O.S. Bonheur

### SAISON 2 VOLUME 1

AIRE LIBRE







GRIFFO  
DESBERG  
S.O.S. Bonheur

Couleurs : FLORENT DANIEL

AIRE LIBRE

Merci Jean. Tu as ouvert la voie à de nombreux scénaristes, et tu m'as même permis, ici, de marcher sur tes pas. *S.O.S. Bonheur* a été une de tes plus belles réussites, toute en sincérité, mais aussi en clairvoyance politique. Les années ont passé, malheureusement pas les cauchemars. Tu as eu raison sur cet avenir inquiétant, et j'espère avoir tort sur le mien. Mais avoir l'honneur de te suivre aura été un vrai plaisir. Que du bonheur.

**STEPHEN DESBERG**

En 1984, Griffon au dessin et Jean Van Hamme au scénario débutèrent une saga bien particulière : la description, chapitre par chapitre, d'une société qui, à force de privilégier l'ordre et l'équilibre communs, finit par tuer toute velléité de bonheur individuel et de liberté personnelle. Trente ans plus tard, Stephen Desberg se pose à nouveau la question du bonheur et de la liberté dans une société contemporaine où nos faits et gestes sont compilés et enregistrés, où le concept de morale collective prend le pas sur notre soif de liberté, où le cas isolé est éliminé s'il ne se plie pas à la règle absolue. Américain d'origine, Desberg voit les États-Unis, tout comme d'autres pays européens, flirter avec les sirènes du totalitarisme. De nouveau avec Griffon au dessin, cette nouvelle série de *S.O.S. Bonheur* raconte l'histoire de héros du quotidien, confrontés à la règle du bien commun.

L'ÉDITEUR

Je remercie toutes les personnes impliquées dans ce projet, qui m'ont fait confiance. Merci aussi à Julie, Stephen et Werner, pour son œil d'expert. J'aimerais dédier cet album à ma grand mère Denise.

FLORENT DANIEL



## ET PRESQUE TRENTE ANS DE PLUS

Pfiouuu... trente ans supplémentaires dans les gencives ! Albert doit être mort de vieillesse, mais le beau Griffon, de plus en plus performant, dessine toujours sur son île ensoleillée. Quant à moi, à quelques exceptions près, je lâche la bande dessinée qui ne m'amuse plus pour tenter de me trouver une nouvelle jeunesse en débutant dans l'écriture théâtrale.

Le monde a-t-il changé depuis la dernière fois ? Oui, bien sûr, mais pas vraiment en bien malgré les beaux discours électoraux déclamés aux quatre coins de la planète. La pollution augmente au même rythme que le prix de nos caddies, la couche d'ozone diminue d'autant, les pôles fondent aussi vite que le montant de nos retraites, la crise des années quatre-vingts, plus ou moins contrôlée, s'est emballée avec celle des *subprimes* américaines, notre population terrestre atteint le cap vertigineux des sept milliards et demi d'humains dont plus d'un quart crève littéralement de faim tandis que les trois autres quarts bouffent leur portion annuelle de planète en moins de neuf mois, le terrorisme djihadiste angoisse l'homme de la rue, et l'émigration sud-nord ne fait que s'amplifier, accentuant le repli sur eux-mêmes des pays européens censés faire partie d'une union solidaire.

Dans le premier cycle de *S.O.S. Bonheur*, je vous avais beaucoup parlé de liberté. Cette liberté chérie qui fut et est encore le mot-clé de toute révolution ainsi que de la révolte de l'ado contre l'autorité de papa-maman-prof et du « système » en général. Liberté relativement illusoire puisqu'elle se heurte, comme le précise notre code civil, à celle de nos voisins. Donc qu'on ne peut atteindre qu'en vivant seul sur une île déserte, sans état, sans amis ni famille, et bien entendu sans téléphone portable, Ipad et autres smartphones. Ne faisais-je pas dire à l'un de mes personnages que l'homme n'était pas fait pour vivre libre, mais seulement pour en rêver, cet espoir étant le plus grand bonheur auquel il puisse prétendre ?

Bonheur. Le mot est lâché. Mais qu'est-ce donc exactement ? Pour le Larousse, c'est l'état de complète satisfaction, de plénitude. Dans le Robert, c'est l'état de la conscience pleinement satisfaite. Point commun entre les deux définitions : le bonheur est un état, une situation de plénitude. Et le Robert ajoute comme synonyme la béatitude. J'en déduis que le gars ou la fille affalé(e) dans un moelleux canapé après avoir fumé un de ces trucs déconseillés, regard hagard et mâchoire pendante, complètement béat, est heureux ? Peut-être. L'ennui est que ce bonheur-là ne dure pas très longtemps puisque, comme la physique nous l'enseigne, toute action déclenche une réaction. Pas toujours très marrante dans ce cas-ci.